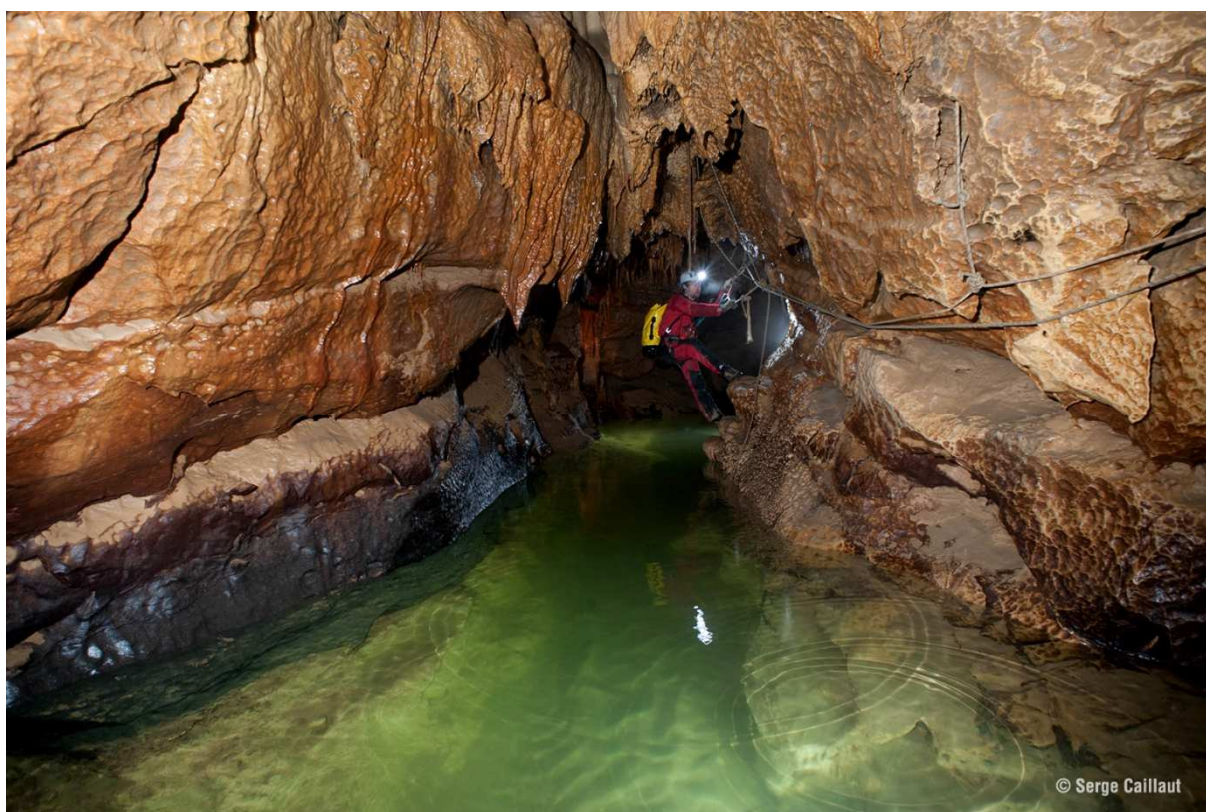


# Berger -1122

« Venez illuminer la Rivière sans Etoiles »

Campagne de rééquipement et de  
requalification  
du Gouffre Berger – Vercors, Isère



1<sup>er</sup> au 10 août 2013

# Les partenaires de « Berger -1122 »



LIGUE SPÉLÉOLOGIQUE  
DE FRANCHE-COMTÉ



*Ce rapport est essentiellement composé de récits et de témoignages. Il manque sans doute quelques informations, d'autres sont peut-être trop développées. Le style est parfois peu académique, voire décalé...*

*C'est très bien ainsi ! Cela ne traduit que mieux les aspects humains de ce camp  
« Berger -1122 »  
Au lecteur de s'immerger maintenant dans l'aventure...*

**Rémy Limagne – 10 octobre 2013**

## Sommaire

Le Berger a une Histoire (R. Limagne).....	p. 4
La tentation de « Berger 2013 » (R. Limagne).....	p. 9
Une manifestation « éco-sportive » (R. Limagne, M. Thomas – Spelunca n°131)	p. 10
Toujours avoir plus d'une corde à son arc (R. Limagne).....	p. 12
24 h de secours vécu de l'extérieur (R. Limagne – Spéléo Magazine n°83).....	p. 13
24 h de secours vécu de l'intérieur (D. Fillon - Spéléo Magazine n°83).....	p. 18
Les Troglas à moins mille (S. Bouchard).....	p. 22
Le doute, le risque, et la science (R. Limagne).....	p. 27
Les artisans de la réussite (R. Limagne).....	p. 30
Clubs français et étrangers représentés.....	p. 31
Le Dauphiné Libéré – 09 août 2013.....	p. 32
Gouffre Berger, coupe, plan, timing.....	p. 33
Autour du Berger .....	p. 34

# Le Berger a une Histoire

*Rémy Limagne*

Pentecôte 1953 : « *Berger a trouvé un trou intéressant !* ».

En effet, Jo a eu de la chance. La petite équipe de six explorateurs atteint tout de suite ce qui sera la Salle du Cairn à -103 m, lors d'une descente qui se finit en sauvetage, suite à une rupture d'échelle entraînant la chute de Ruiz.

La Rivière sans Etoiles est découverte en juillet, et en novembre la Cascade de la Tyrolienne est atteinte, à la profondeur de -372 mètres.

Dix ans après la découverte, exactement, c'est la naissance de la FFS. Il était donc bien naturel que pour l'année de son cinquantenaire, cette dernière rende hommage au gouffre, et à ses explorateurs. A commencer tout simplement par les nommer : Jo Berger, Marius Gontard, Félix Ruiz de Arcaute, Marc Jouffrey, Bouvet, Jean Cadoux, Claude Arnaud, Georges Marry, Jean Lavigne, Paul Brunel, Louis Potié, Aldo Sillanoli, Charles Petit-Didier, Louis Eymas, Fernand Petzl, Aulliac, Pierre de Brétizel.

D'autres seront là lors de « la grande attaque de 1954 » qui les amènera à -900 m, en 1955, et enfin en 1956 pour atteindre le siphon à -1122 mètres.

Une chronologie détaillée est consultable sur le site web du Club spéléo de La Tronche  
[<http://latronche.free.fr/berger>]

Une bibliographie, avec des détails sur la crue de juillet 1996, sur le site du CDS Isère :  
[<http://cds38.org/bibliographie-du-berger/>]

Mais quiconque s'intéresse à cette exploration doit lire « Opération -1000 », le récit de Cadoux, Lavigne, Mathieu, Potié, publié en 1955... juste avant le moins mille !

Il est important de s'imprégner de l'ambiance de ces expéditions titanesques, qui aujourd'hui forcent le respect, et obligent à l'humilité.



*Qui donc a pu utiliser cette lampe de poche retrouvée au fond du méandre du Berger ?*

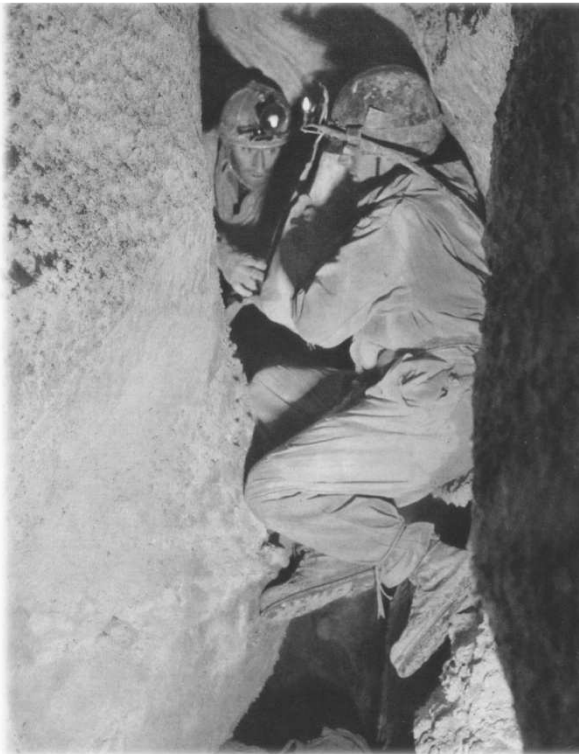




*Entrée du Berger - 1953*



*Cliché Loïc Offredo*



*Le méandre - 1953*



*Cliché Rémy Limagne*





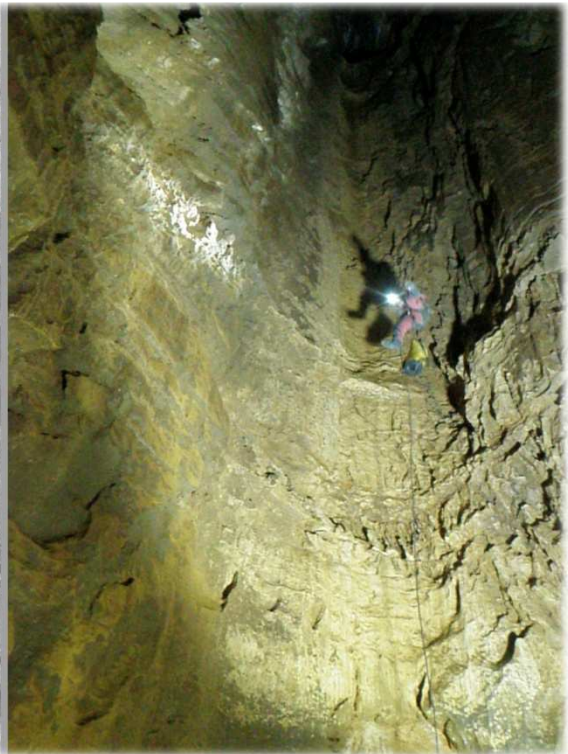
*Puits Garby - 1953*



*Cliché Robbie Shone*

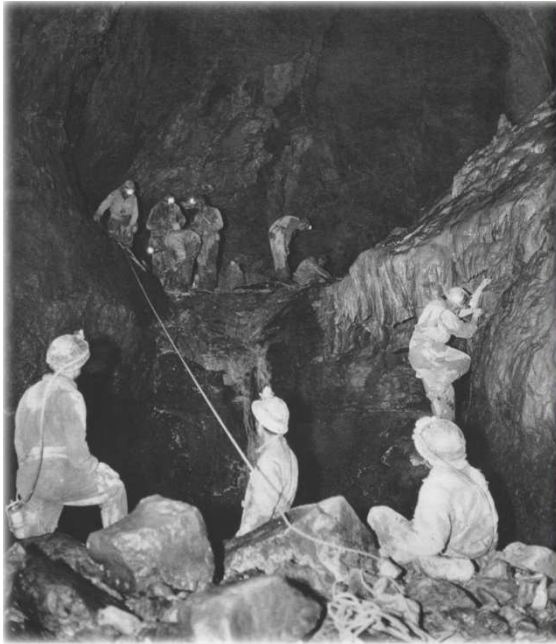


*Puits Aldo - 1953*



*Cliché Serge Caillault*

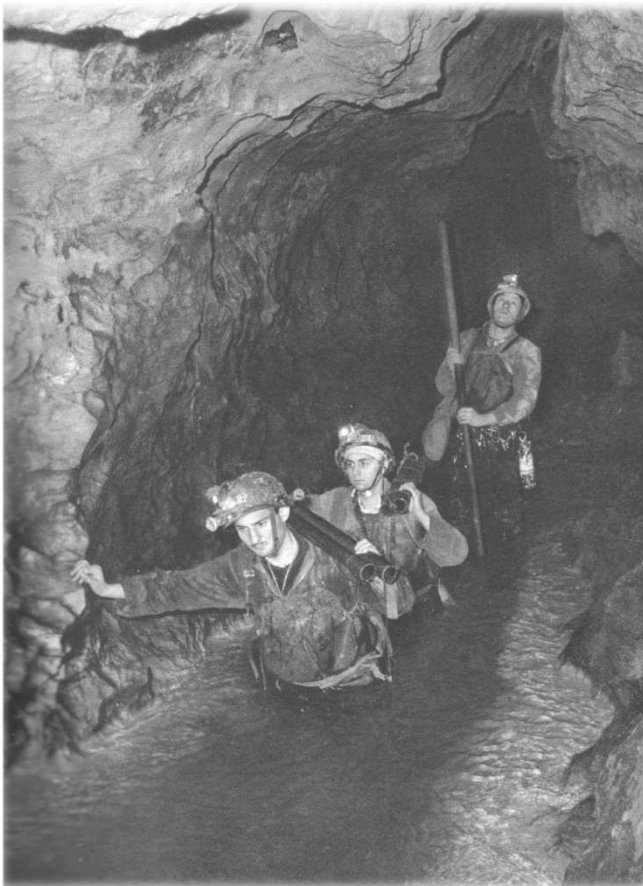




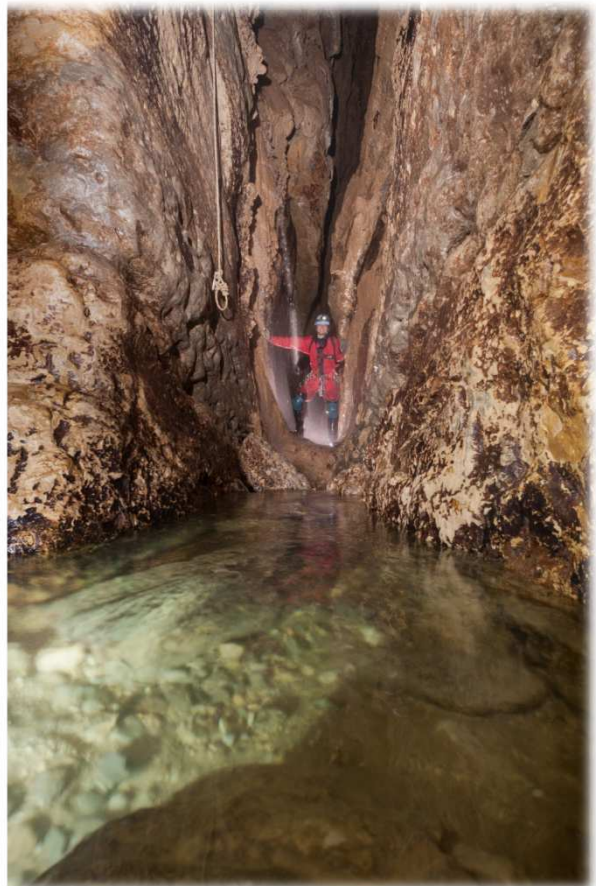
*Cascade de la Tyrolienne - 1954*



*Cliché Serge Caillault*



*Les Couffinades - 1954*

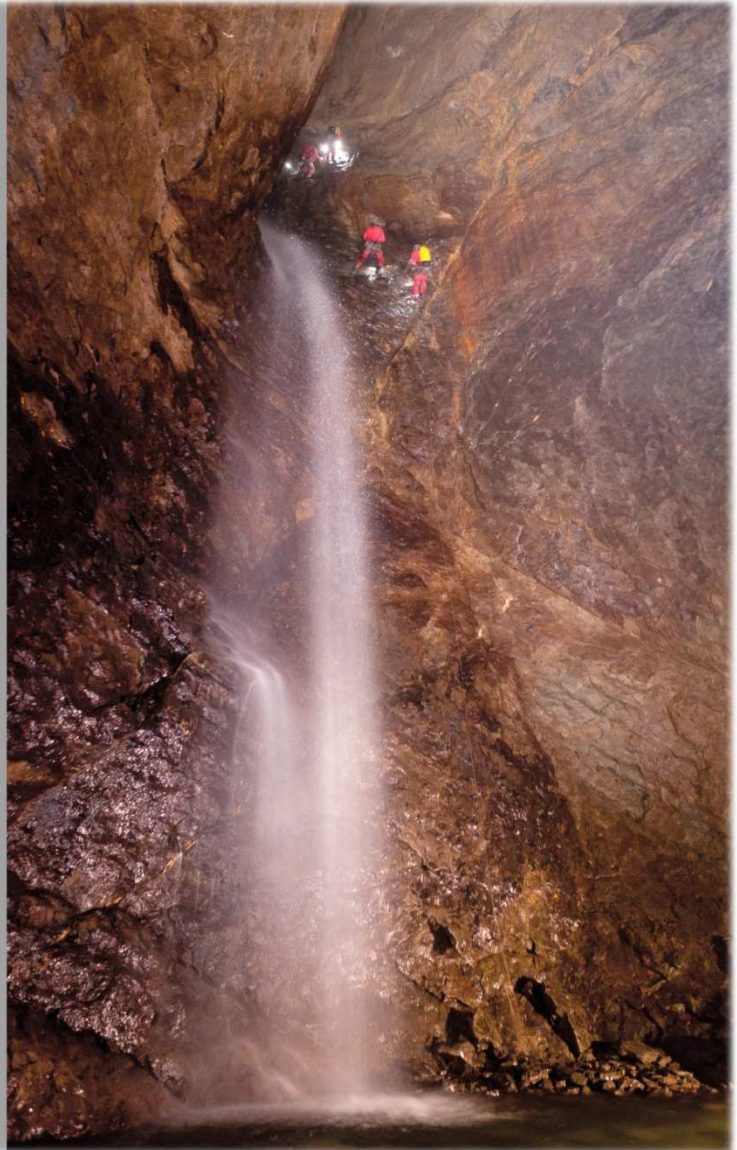


*Cliché Serge Caillault*





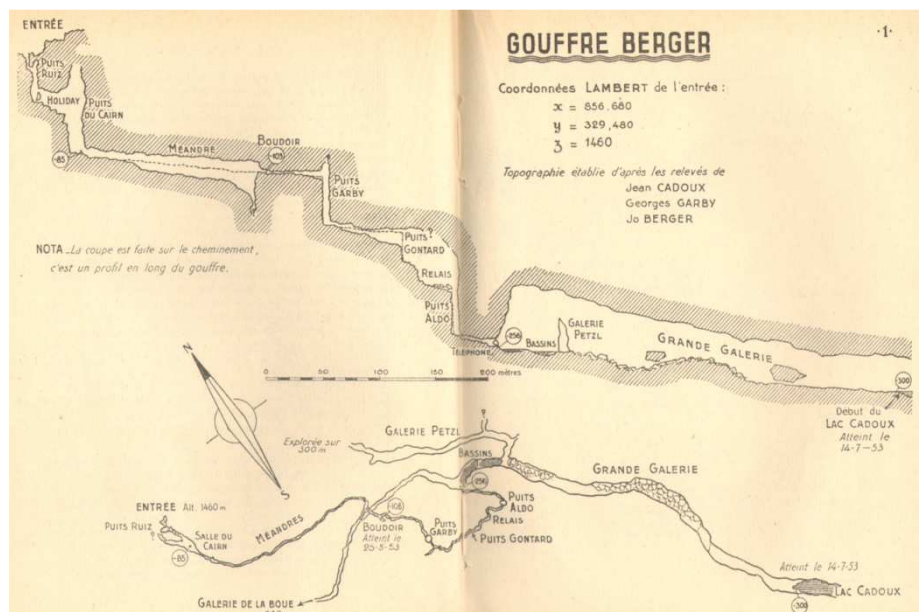
Cascade Claudine - 1954



Cliché Serge Caillault

- Les photos noir et blanc sont extraites de « *Opération - 1000* », par Jean Cadoux, Jean Lavigne, Géo Mathieu, Louis Potié. Edition Arthaud – 1955.
- Les photos en couleur datent de 2012 et 2013.

Le Berger connu à l'été 1953 →





## La tentation de « Berger 2013 »...

Rémy Limagne

31 juillet 2012. Cette grande rencontre internationale autour du gouffre Berger s'achève. Les regards expriment autant la fatigue que la satisfaction d'une opération réussie. Evidemment le mois d'août se passe sur un sentiment de « *c'est bon, c'est fait... Plus jamais ça !* ». C'était sans compter sur le nombre de mails de remerciements, sur l'exceptionnelle couverture médiatique de l'événement qui s'en suivit (grâce il faut le dire aux clichés de Robbie Shone)...

Bref, à l'automne, la décision est prise : il faut recommencer en 2013 !

Et puis, 1953-2013, c'est soixante ans exactement depuis la découverte du gouffre. Les Français ont le sens de la commémoration : peut-on passer à côté d'un tel événement ?

Assurément non. Il y aura donc bien un « Berger 2013 ».

Quoi que...

Dans le même temps, le CAF, et plus particulièrement les Spéléos Grenoblois du CAF (SGCAF) se doivent de fêter le soixantième anniversaire de la naissance du club. Ce sera au Berger fin mai 2013. Célébration bien légitime, puisque les premiers explorateurs du gouffre sont à l'origine de la création du club. Pari risqué aussi, car le Berger au printemps, c'est un fameux coup de poker avec la météo !

Qu'à cela ne tienne : le CAF organise son congrès « Berger 2013 » du 8 au 12 mai.

Pas question donc pour nous de marcher sur leurs plates-bandes : le rassemblement FFS aura lieu du 1<sup>er</sup> au 10 août, organisé une nouvelle fois par la Ligue spéléo de Franche-Comté. On oublie « Berger 2013 », il se nommera « **Berger -1122, venez illuminer la Rivière sans Etoiles** ». En espérant que les deux manifestations puissent se dérouler sans encombre.

Hélas, les organisateurs du CAF auront à subir les conséquences de l'hiver le plus enneigé et le plus tardif depuis des années : fin mai, même l'accès au gouffre s'avère impossible.

Pas de concurrence ! En août, les membres du CAF seront les bienvenus au rassemblement FFS, fédérés ou non. L'important est de rendre hommage aux premiers explorateurs du gouffre.

Et surtout de rendre hommage à la cavité. Le thème du rassemblement s'impose : contribuer à lui rendre sa virginité.

Car évidemment, les expéditions dans un gouffre d'une telle envergure ont laissé des traces, surtout dans les premières années. Rassembler une ou deux centaines de spéléos pour évacuer des déchets, cela doit marcher. Cela marchera. On appellera cela « requalification », plutôt que dépollution. Priorité est donnée au rééquipement des « Couffinades » à -650 m, où des centaines de mètres de corde hors d'âge devront être remplacés... et remontés.

L'accès à la cavité est réservé auprès de la mairie d'Engins du 1<sup>er</sup> au 20 août. Vingt jours pour ne pas être piégés par une météo défavorable lors du déséquipement (précaution qui ne s'avérera pas superflue !).

Après bien des difficultés et des péripéties, c'est finalement le camping « [Le Vercors](#) » à Autrans qui accueillera le groupe...



Le camp spéléo international « Berger -1122 » à Autrans →

## Une manifestation « éco-sportive »

Rémy Limagne et Matthieu Thomas

« Venez illuminez la Rivière sans Etoiles »... Séduisant slogan pour les spéléos rêvant de parcourir cette immense galerie et son fameux torrent souterrain, d'en dévoiler les voûtes, pour profiter enfin de ces milliers de Lumens chèrement acquis...

Mais les mots ne sont pas choisis au hasard : illuminer signifie aussi embellir. Embellir le Berger, c'est contribuer à lui rendre son aspect originel, soit évacuer des déchets. Beau challenge !

Cette dimension environnementale du projet a commencé par la réalisation d'un dossier de près de vingt pages : le «*formulaire d'évaluation simplifiée des incidences Natura 2000*», déposé auprès de la Direction Départementale du Territoire de l'Isère, qui a en charge le zonage Natura 2000 du plateau de Sornin. Tâche préalable particulièrement contraignante, mais un rassemblement d'une telle ampleur organisé par la fédération ne pouvait que s'organiser dans la légalité.

Comme « Berger 2012 », le camp « Berger -1122 » a demandé et obtenu le label EuroSpeleo Project de la Fédération Spéléologique Européenne, car il allait à l'évidence rassembler des spéléos de nombreux pays étrangers. Mais cette année le projet était nettement axé sur la «requalification environnementale» du gouffre, soit le remplacement d'équipements de progression hors d'usage, et l'organisation d'une logistique d'évacuation de restes d'explorations anciennes.

Mais la grande difficulté de ce type d'opération spéléologique est bien la profondeur où se situent les déchets (essentiellement à, et au-delà de -500 m), et surtout la difficulté du chemin qui les séparent de la sortie. Les grandes campagnes de dépollution de camp de base en montagne permettent au pratiquant d'y monter sans charge. Les grandes dépollutions spéléologiques se caractérisent toutes par un remplissage de détritits à l'entrée d'une grotte, ou au fond d'un puits d'entrée. Au Berger, le spéléologue doit transporter du début à la fin son propre matériel, son ravitaillement, pendant parfois de très nombreuses heures... Et on lui demande en plus de ressortir des déchets qui ne sont pas de son fait (et il s'agit bien de les «remonter», y compris sur la marche d'approche !). Mission ingrate et objectivement fatigante, qui risquait de ne pas séduire grand monde...



Transport dans le méandre après 15 heures d'explo...  
(cliché Rémy Limagne)



Chaque participant fut courtoisement incité à ressortir des déchets, en fonction de ses capacités. Deux containers à ordure ont été spécialement installés au camping pour la collecte. Beaucoup ont joué le jeu, même à l'occasion du déséquipement ! Au final, c'est au moins un demi mètre cube de cordes, ferrailles, plastiques, soit environ 200 kg de déchets extraits du gouffre.

Cela peut paraître insignifiant au regard du nombre de participants, et de la quantité de débris accumulés en 60 ans d'exploration. Mais il faut rester modeste : nettoyer le gouffre Berger en totalité est une utopie.

Par contre plus importante est la prise de conscience qu'il est possible aujourd'hui de «faire un moins mille» sans soi-même abandonner le moindre déchet, et que ressortir ne serait-ce que quelques kilos de plus constitue un effort dont chacun peut être fier !



*Vestiges du vingtième siècle... →*

Autre prise de conscience importante également : la découverte, l'observation de certains objets datant de plus cinquante ans amène le questionnement. Qu'est-ce que c'est que ce truc ? A quoi cela pouvait bien servir ? Et de mesurer un peu mieux la réalité des conditions d'exploration d'hier et d'aujourd'hui.



Le succès de «Berger -1122» ne peut se mesurer à l'aune de kilos de déchets ressortis. C'est d'abord une sensibilisation des participants sur le fait qu'un geste aussi simple que remonter un vieux morceau de corde, n'a rien d'anodin lorsqu'il est démultiplié des dizaines de fois. Le tas de déchets exposé au milieu du camping a réellement créé une certaine émulation. Ce fut aussi l'occasion de tisser une toile entre les acteurs du territoire et nous, explorateurs du dessous. L'article flatteur paru dans le Dauphiné Libéré ne peut que nous encourager à poursuivre dans ce sens.

L'opération a montré qu'on peut allier plaisir de l'exploration et geste éco-citoyen. Non, le rassemblement international «Berger -1122» ne démerite pas de son qualificatif d'«éco-sportif» !

*← Des centaines de mètres de cordes ont revu le jour quelques heures, avant de disparaître définitivement (cliché Rémy Limagne)*

# Toujours avoir plusieurs cordes à son arc !

*Rémy Limagne*

On le sait : il faut environ 900 mètres de cordes pour équiper le Berger jusqu'au fond. Cela fait beaucoup, mais dans le contexte envisagé, il n'est pas question de « rogner » sur les mains-courantes. En plus comme l'an dernier, il faudra doubler l'équipement des grandes verticales jusqu'à -250 pour améliorer la « fluidité du trafic » : 200 mètres de plus. Cordes prévues pour le rééquipement des Couffinades : 200 mètres. Ajoutons les longueurs nécessaires à l'équipement de la traversée Trou Qui Souffle – Saints De Glace : 300 mètres. Et bien sûr il faudra disposer au camp d'un rouleau pour remplacer les inévitables tonches qui vont se produire...

Soit à peu près... 1700 mètres de corde !

C'est là qu'il est bon d'avoir des partenaires...

- Béal, qui doit fournir 500 mètres, par conventionnement avec la Fédération Spéléologique Européenne ;
- Petzl, qui offre la solide corde arboricole de 13 mm de diamètre pour le rééquipement des Couffinades ;
- L'Ecole Française de Spéléo, qui cède 335 mètres de cordes de diverses longueurs millésime 2007-2008.

Il en manque. D'autant que... Fin juin, à quelques jours de la date prévue pour l'équipement, il s'avère que la dotation Béal n'arrivera pas à temps !

Comment équiper le Berger sans cordes ?

Le salut vient d'une opportunité inattendue : je suis informé du déstockage de rouleaux de corde Millet par un magasin Lafuma. Un bon prix si on enlève tout le lot soit... 2700 mètres ! Banco : ça fait quand même une coquette somme, qui dépasse largement la contribution des participants. Mais on appellera cela un investissement.

En plus, en parallèle, Mark Wright du Technical Speleological Group, fournira 700 mètres de corde de 10,5 mm « Teufelberger ».

C'est l'opulence ! Mais tout n'arrivera pas à temps. Et au final, c'est le matériel du stage Perfectionnement de la Ligue Spéléo de Franche-Comté, qui s'achève le 14 juillet, qui sera utilisé pour l'équipement.

Il y aura donc de quoi remplacer ce lot. Et c'est heureux car au vu de l'hécatombe constatée lors de « Berger 2012 », il paraît évident que ces cordes sont sacrifiées...



Eh bien non ! Dix jours après, le bilan matériel s'avère bien moins désastreux que l'année précédente. Moins de passages ? Meilleure sensibilisation des pratiquants ? Qualité de cordes différente ? Toutes ces raisons à la fois sans doute.

Toujours est-il qu'aucune corde n'a dû être remplacée, et que nous avons déjà du stock pour... 2014 !



# 24 h de secours vécu de l'extérieur

Rémy Limagne

## Black Thursday

Un premier août qui démarrait plutôt bien.

Trois petites équipes disponibles pour transporter le matériel du camp de surface, installer les cordes de l'équipement en double jusqu'à -250, apporter le canot à -300. Mais déjà un nuage dans le ciel d'azur : on me prévient par téléphone que deux autres spéléos dont une non inscrite au camp, sont déjà partis pour le gouffre afin d'y descendre des blocs de plongée, et sans passer par le camping.



Cela m'énerve déjà : le rassemblement a pour objectif de sortir du matériel, pas d'en ajouter. Et puis, la première « consigne impérative » acceptée par les inscrits est de se présenter au camp avant de descendre...

Deux équipes se lancent dans l'équipement de la traversée Trou Qui Souffle – Saints De Glace. L'info préalablement acquise est que le méandre François est équipé, donc ne sont prévues que des cordes pour -130 au TQS, et salle Hydrokarst au SDG.

L'équipe SDG dont je fais partie accomplit sa mission en cinq heures, et balise les passages-clé jusqu'à la galerie des marmites.

L'équipe TQS a moins de chance... Arrivée au début du méandre François, elle constate que des verticales ne sont pas équipées, seulement les mains-courantes, et doit rebrousser chemin.

Retour au camping vers 18 heures.

« Bienvenue sur votre messagerie... Vous avez... 19 nouveaux messages... ».

Entre ceux qui ne peuvent plus venir, ceux qui viendront plus tard que prévu, ceux qui voudraient bien venir avec une personne en plus, ceux qui veulent savoir s'il y a de l'eau potable au camping, ou les horaires de bus pour Autrans... La coupe est pleine.

Foutre ! Le téléphone restera seul ce soir, abandonné à la tente PC, et direction la pizzeria pour décompresser.

« La Flambée » à Autrans, c'est un peu notre second PC. Les pizzas et l'accueil y sont excellents, et c'est finalement là qu'il y a un an, tous les spéléos du camp finissaient par se retrouver. Pour l'heure, c'est la petite équipe « Saints de Glace », Aurélia, Hani, Valentin, Rémy qui se retrouve en terrasse avec Matthieu, Anne-So et Isa qui viennent d'arriver. La commande est passée, l'appétit est là ! Tout va bien finalement : le Berger est équipé nickel jusqu'au fond, le doublage des puits d'entrée doit être achevé, il n'y a qu'à reconstituer demain une équipe pour finaliser l'équipement du Trou Qui Souffle.



La Flambée, quelques minutes avant...  
(cliché Aurélia Demimuid)

21 heures. Les apéros sont consommés. C'est Matthieu qui s'éloigne de la table trop bruyante pour répondre sur son portable. Le pauvre, voilà ce que c'est que d'avoir toujours ce truc dans la poche : jamais la paix, sa pizza va refroidir. Trop curieux, je tends l'oreille quand même. Il dit des trucs bizarres du genre « on va manger vite ». Pourquoi donc on mangerait vite ? On est trop bien ici ! Oui pourquoi abrégé ce petit plaisir, sinon parce que quelque chose va nous y forcer...

Mais en la circonstance, qu'est-ce qui pourrait bien m'empêcher de manger ? Bouffée de chaleur. Un imprévu imprévisible ?

Matthieu s'assoit, avec le sourire, et me glisse devant l'assiette un petit post-it.  
« *Berger. Couffinades. Adam Rosanski. Luxation épaule. En attente avec Jeanguy Maillet. Secours déclenché.* »

...

Frisson. Incrédulité. Refus insensé et vain de la réalité.

Pas ça ! Pas lui !! Pas là !!! Pas maintenant !!!!

Luxation de l'épaule, ce truc tellement douloureux et handicapant. Adam du GS Doubs, comme Mouloud qui a fait le même truc à Gournier il y a deux ans. Les Couffinades, un secours à -650, rien que ça ! Et la première équipe du premier jour du camp... Et la suite ?

Sensation d'impuissance. Que dire, que faire ? Rien dans l'immédiat puisque le secours est officiellement déclenché. L'affaire est désormais entre les mains de la 3SI (Spéléo SecourS de l'Isère = les sauveteurs de la FFS) et des corps constitués. Délégation de pouvoir non voulue, mais infiniment rassurante tant ma confiance dans la compétence de ces intervenants est totale.

Justement se présente à la table Lionel Revil, « Yoyo », un des conseillers techniques de la 3SI. Il vient aux renseignements après avoir vainement tenté de m'appeler et de me trouver au camp. Evidemment !

Je ne l'ai pas vu depuis des lustres. Il pose des questions précises car les infos sur l'accident sont très lacunaires : l'alerte est parvenue par le numéro vert du SSF, mais pas par le témoin direct. Je peux au moins lui dire combien il y a de personnes dans le trou. Par chance, lui-même connaît bien Adam : sa compagne et ses enfants logent chez lui ! Il montre un optimisme stupéfiant, allant même jusqu'à estimer l'issue du sauvetage à demain soir, comme s'il s'agissait d'une opération de routine... Mais cette assurance est d'un grand réconfort.

La pizza est déglutée avec difficultés. Et maintenant, qui fait quoi ? Il est convenu que Matthieu et Anne-So se rendent au domicile de Yoyo pour tenir compagnie à la famille d'Adam, et que je retourne au camp pour gérer la vingtaine de spéléos qui doivent arriver, ou qui sont déjà en train de préparer leurs kits.

Auparavant, un appel à Lorenzo pour informer la Présidente et l'assurance fédérale de la situation...



## Sleepless night

22h30, Camping « Le Vercors ». Quelques tentes supplémentaires ont poussé ; des gens s'affairent. Je rentre dans la petite tente blanche faisant office de « PC », allume l'ordi, interroge ce fichu téléphone : « *Vous avez... 34 nouveaux messages...* ».

C'est la ronde des salutations et des retrouvailles, des visages radieux qui tournent au déconfit, surtout pour les groupes ayant prévu de descendre le vendredi. Mais chacun comprend – même en Anglais ! – et surtout, tous voudraient se rendre utiles. Mais à quoi ? Enfin un appel du CT à la Molière : « *besoin de porteurs pour amener du matériel médical au bord du gouffre* ». Bingo ! En un instant six volontaires sont prêts avec frontales, sherpas... et filent en voiture. Pour rien : ils reviennent une heure après. Entre temps, des randonneurs sur place se sont proposés pour assurer le portage. Bon, on verra demain. Finalement à minuit, je me retrouve seul devant l'écran, à traîner sur Facebook et Tweeter pour savoir si l'emballement médiatique est prêt à démarrer. Mais non, rien.

Je pense à la ronde des camions rouges et gyrophares qui doivent envahir le parking de la Molière... Je pense à tous les spéléos bénévoles qui sont réquisitionnés, pour beaucoup sûrement après une journée de boulot, et à ceux qui vont l'être... Je pense avec angoisse à Adam, ayant hélas en tête le sort de ce spéléo belge auquel il est arrivé la même chose au Berger il y a quelques années, aujourd'hui définitivement invalide...

Et je me demande pourquoi je me suis lancé une nouvelle fois dans cette organisation, alors que ça fait des semaines que j'angoisse sur ce qui pourrait arriver, et qui est justement arrivé... le premier jour ! Dire qu'il y a quatre mois un médecin me conseillait d'éviter toute forme de stress et de contrariété, c'est réussi.

Il faut évacuer : fourrure polaire, seconde bouteille, et je rédige « Black Thursday », en priant n'avoir pas à poursuivre avec un « Bloody Sunday »...

02h30 : la raison l'emporte. Eviter la troisième bouteille et essayer de dormir un peu. S'il faut être utile à quelque chose dans les heures qui viennent, mieux vaut conserver un maximum d'efficacité.

Un mail quand même au président du GS Doubs, histoire qu'il n'apprenne pas l'accident par les médias.

Je griffonne quelques mots sur un poster que je colle sur la tente : « *Gouffre Berger, vendredi 2 août – Secours en cours – Descentes suspendues jusqu'à nouvel ordre* ».

Le duvet est humide...

## Sunny Friday

06 heures. Le jour se lève dans la brume et la rosée. Quelques heures de sommeil favorisent la prise de décision. Pas de nouveaux arrivants au camp, pas de mouvement, c'est dit : là maintenant je monte à la Molière. Une demi-heure après, le spectacle des camions rouges sur fond de prairie verdoyante, avec au loin les massifs de Belledonne et de la Chartreuse qui sortent de la brume pourrait paraître idyllique. Un autre jour peut-être.

Après avoir décliné mon identité auprès d'un gendarme chargé de filtrer les montées à la Molière, je tombe sur Pierre-Bernard, tout sourire, qui me communique des informations rassurantes. A 1h du matin, un médecin était auprès d'Adam, a réduit sa luxation, et il se repose au bivouac à -500 avant de poursuivre la remontée. Il se déplace par ses propres moyens, mais une évacuation en civière est prévue à partir de -250.



*Le PC de la 3SI à la Molière (cliché Rémy Limagne)*

J'ai raté de peu les rotations d'hélicoptère pour amener des équipes en renfort, mais juste à temps quand même pour communiquer le fait qu'il est inutile d'acheminer des cordes supplémentaires puisque les puits sont déjà équipés en double.

Entretien avec le CT sur place, Thierry Larribe, qui a passé la nuit ici. J'insiste sur le fait qu'à quelques kilomètres, il y a des spéléos qui trépignent et sont prêts à donner un coup de main. Il comprend évidemment, mais est coincé par les contraintes administratives : le préfet de l'Isère ne peut réquisitionner que des gens de l'Isère...

Arrivent plusieurs spéléos que je connais : Manu, Seb, et d'autres. Des pros qui ont abandonné leur clientèle en plein mois d'août pour participer, comme si c'était tout naturel, au sauvetage de notre Adam. Je ne sais pas quoi leur dire, j'en ai les larmes aux yeux.

09 heures. Décidément, ici je ne sers à rien. Je redescends au camp. Là, ça bouge : tout le monde vient aux nouvelles, et surtout demande qu'est-ce qu'on peut faire ? Rien les gars : les choses suivent leur cours. Allez donc en spéléo, ailleurs, ça vous changera les idées. Dont acte. Pourtant en début d'après-midi les choses évoluent : le SSF national me demande la liste des présents au camp pour constituer une équipe de renfort d'évacuation. Pas de bol : ils ne sont plus là...



*18 heures, Adam fait son baptême d'hélicoptère (cliché ?)*

Matthieu arrive à 17 heures. Sans tarder on monte à la Molière. Juste à temps pour voir l'hélicoptère de la Protection Civile qui vient chercher Adam déjà à la surface. Ce gremlin a réussi à sortir sans civière, juste avec assistance (et « sister morphine »...). Yoyo avait tout juste !

C'est fini alors ?

Presque fini. Parce qu'enfin on a besoin des participants au camp : pour transporter du matos depuis l'entrée du gouffre. Un bref coup de téléphone, et une demi-heure après, ce sont treize personnes qui débarquent au PC de la Molière. Les noms sont enregistrés. Les uns partent à pieds par le chemin habituel, d'autres bénéficient d'un transport par véhicule tout-terrain sapeurs-pompiers (mais arriveront après les premiers !).



Qu'importe : tout était déjà évacué, par des rotations de quads notamment, mais au moins on aura eu l'impression d'être utiles à quelque chose.

21 heures. A la Molière, les camions rouges quittent les lieux. Le dernier sera le véhicule de l'intendance qui nous offre un plateau-repas. Ce « steak-raviolis » du SDIS 38 constituera le point final de ces vingt-quatre heures.

Une journée comme les autres... Pour d'autres !



*Pique-nique sur plateau-repas servi chaud à la Molière !  
(cliché Rémy Limagne)*

\*\*\*\*\*



*Angeline aussi se souviendra de sa descente au Berger : elle a vu de près, de très près, les blocs du Grand Eboulis...*

*(Cliché Rémy Limagne)*

## 24 h de secours vécu de l'intérieur

**Damien Fillon**



Je ne pensais pas en sautant la première cascade du Furon ce jeudi 1<sup>er</sup> août, que j'aillais vivre un beau secours dans le mythique gouffre Berger...

A 20h30, alors que je suis affalé dans mon canap après un bon repas, le téléphone sonne...

L'écran annonce la couleur : "CRS ALPES PERMANENCE". En général quand ça appelle à cette heure-ci, et qu'on n'est pas prévu au planning initial, ça veut dire qu'il se passe un truc...

Je décroche. "Allô qui me dérange?". Depuis le tragique accident de notre ami Bronto j'ai toujours peur de la mauvaise nouvelle.

- "Ouais feignasse c'est Damien (un autre...) à la permanence ; il y 'a une luxation d'épaule aux Couffinades au Berger tu connais ? Tu es dispo ? "

- "Un peu mon neveu que je connais, j'y suis allé quelques fois déjà, et je suis là dans moins de 20 minutes !"

Un quart d'heure plus tard je débarque à la CRS. C'est l'effervescence : le téléphone n'arrête pas de sonner, plan de secours, recherche d'un médecin spéléo dispo, patati patata... (je ne rentrerai pas dans les détails organisationnels croustillants).

Avec l'autre "Damien" une fois prêt, c'est à dire en moins de 10 minutes, on se présente sur la DZ de la CRS où 2 pompiers du GRIMP attendent.

Le taxi hélicoptéré de la sécurité civile de la base estivale de l'Alpe d'Huez arrive, armé d'un sauveteur CRS "JB" et du médecin dit "ZAP", il se pose et ne peut prendre qu'un sauveteur en plus et un ou deux sacs. Premier départ.

Nous laissons monter un GRIMP pour mixer les équipes, politiquement ça plait.

Nous attendons la 2<sup>ème</sup> rotation qui arrive 20 minutes plus tard. Il fait nuit, on voit les visages un peu tendus de l'équipage derrière leurs jumelles de vision nocturne.

Les arbres ont poussés autour de la DZ du Berger, l'hélico ne peut pas se poser : il faut treuiller, et de nuit l'exercice n'est pas anodin !

Nous embarquons Damien et moi plus le deuxième GRIMP, petit crochet au CHU de la Tronche pour piocher l'infirmier spéléo.

Arrivés sur le plateau, on dépose à la Molière l'infirmier et le pompier qui ne sont pas habilités à être treuillés de nuit.

Deux treuillages plus tard nous voici à l'entrée du gouffre !

Les témoins qui ont passé l'alerte sont là, ils ont décrit les circonstances de l'accident à ZAP notre toubib, et de ce qu'il entend, il pense à une luxation.

Arrivés avant nous, JB, ZAP, et le GRIMP descendent sous terre en premier.

Nous les rattrapons après la base des puits, juste avant le Grand Eboulis.

Nous les dépassons réorganisons les kits et zou, avec Damien on tabazz aux Couffinades !

Contact vers 1 heure du matin. Sur place on constate tout de suite qu'on a affaire à des spéléos confirmés : un point chaud digne de ce nom est monté où attend notre victime polonaise et 3 témoins.



Je fais donc la rencontre d'Adam, il a super mal et commence à se cailler. Nous sommes juste au-dessus de la rivière en plein courant d'air, même avec un point chaud digne de ce nom on a froid. Un petit bilan de secouriste sur Adam nous rassure : il a un pouls au poignet du côté où il s'est luxé, c'est une bonne nouvelle. Certaines luxations compriment les artères et coupent la circulation sanguine du membre, et là, la suite n'est pas la même...



*Premier point chaud pour Adam. -640 mètres (cliché ?)*

Nous nous occupons avec les témoins d'agrandir le point chaud, pour que le toubib puisse bosser dans de bonnes conditions. Pour ce faire, nous utilisons le kit point chaud de la 3SI très complet.

45 minutes plus tard, JB, ZAP, et le GRIMP arrivent!

Le pompier installe un "NICOLA", tandis que ZAP assisté de l'équipe CRS médicalise Adam. Le doc regarde l'épaule et nous explique qu'il va pouvoir la réduire la luxation en deux-deux, mais que pour ça il va devoir analgésier Adam avec des trucs puissants, vu qu'il s'est luxé il y a déjà plusieurs heures.

Nous savons que lors de ce genre d'opération certains patients s'arrêtent de respirer à cause des drogues, de ce fait nous nous organisons naturellement pour être prêts à ventiler notre petit spéléo blessé.

ZAP demande le silence, il pousse les premières drogues.

Adam demande si il est normal qu'il commence à ne plus rien voir ; le doc lui confirme que tout se passe bien, ZAP continue sa prise en charge.

Adam est maintenant sur une autre planète, déconnecté de la réalité. Il est mou comme un chamallow. Je le soutiens en positions mi-assise.

ZAP commence la déluxation par des gestes très précis tandis que Damien tient fermement Adam, et en 2 secondes hop : l'épaule est remise en place.

Le doc nous explique que désormais, le défi est d'attendre qu'Adam sorte de son shoot, qu'on puisse le rhabiller, et de savoir s'il se sent de remonter sur ses jambes.

30 minutes plus tard Adam émerge. Il n'a plus mal, et nous explique qu'il a vu voler des frigos roses dans la grotte... Il était donc bien sur une autre planète !

Nous lui strapons l'épaule en écharpe contre le corps sous la sous-combinaison et remettons la combi par-dessus le tout.

Il se sent de marcher et de remonter avec notre assistance.



Le GRIMP qui n'arrivait pas à faire fonctionner le NICOLA dans la rivière est remonté à -500 m transmettre le bilan (des antennes fixes sont en places en permanence).

Nous sommes donc au point chaud 3 CRS, trois témoins dont Aurélien chef d'équipe SSF et Maria qui commence à être bien fatiguée.

Etant dans une zone inondable et en plein courant d'air, et Adam se sentant de marcher, on décide d'attaquer la remontée jusqu'au gros bivouac de -500 m, où on pourra se refaire la cerise et attendre du renfort.

ZAP nous rappelle qu'il ne faut surtout pas de choc sur l'épaule au risque de la re-luxer !

Hop c'est parti !

← TPS Nicola : non opérationnel à -640 m. (cliché ?)

De manière classique au SSF on nous apprend qu'on envoie les sauveteurs équiper tous les obstacles, comme ça dès que la civière part, elle ne s'arrête jamais...

Là nous sommes 3 sauveteurs CRS plus Aurélien, sans perfo, avec 250 m de nouilles et 4/5 pro-tracs plus des poulies...

Nous nous mettons d'accord sur la stratégie suivante : nous monterons Adam par des grands mouflages avec accompagnateur dans les parties inclinées, et dans les parties verticales nous installerons des mouflages boucles avec des déviations largables. Une fois un atelier passé, un sauveteur bombarde devant pour équiper l'obstacle suivant afin de ne pas faire attendre Adam ! Pour un secouriste c'est un régal de se creuser la tête techniquement. Nous faisons des répartiteurs avec 5/6 lunules parfois, certains mouflages avec deux trois déviations largables nous obligent à trouver des solutions de démultiplication sans perdre de rendement à la montée. Adam marche super bien. Trop même : faut le freiner, il n'a qu'un bras, et si il zippe du mauvais côté faut tout recommencer...

Traversée remontante sous le Vagin : on installe deux mouflages/balanciers, effectuons une reprise le tout amarré sur des concrétions multiples, et hop ça passe on continue, et ça bombarde et ça bombarde !

5h30. On arrive à la salle des Treize. Adam ne pense même plus à son épaule, il trouve le moyen de contempler la grotte comme si c'était une visite classique !

On arrive au bivouac de -500 où un sauveteur 3SI et deux GRIMP nous attendent.

On installe Adam et le doc dans un des bivouacs, histoire qu'ils dorment un peu.

On décide aussi de se refaire la cerise avant d'attaquer la remontée avec Aurélien et les deux autres témoins.

En fait on n'arrivera jamais à vraiment se reposer avec JB et Damien. On est trempés de la tête aux pieds, non pas parce que on est passés à l'eau, mais parce qu'on a bien mulé pour faire rouler les ateliers, du coup on se caille...

Nous croisons les renforts qui équiper les grandes verticales et les méandres en se demandant si Adam passera avec ou sans civière...

Comme je l'ai dit au JT de France 3, le Polonais est robuste et volontaire ça ne lui fait pas peur même avec une épaule en moins !



La réaction experte des témoins de monter un point chaud de qualité au-dessus de la rivière a permis à Adam de patienter dans de bonnes conditions.

A l'aube de la disparition des lampes à carbures, les bougies et chaufferettes efficaces avec couvertures de survies deviennent des indispensables qui accompagnent chaque spéléo sous terre!

Pour conclure, comme toujours sous terre, les spéléos ont encore démontré qu'on est des gens soudés dans la difficulté, et compétents ! Je dis « on » car même si je suis engagé comme CRS de la Police Nationale, je me sens plus que proche du milieu spéléo : président de club moniteur fédéral, breveté d'état, chef d'équipe au SSF... C'est dès l'âge de 9 ans que j'ai commencé la spél. Je suis un pur produit fédéral ! La pratique de la montagne m'est venue bien plus tardivement.

**FILLON Damien**

*Secouriste CRS de Haute Montagne.*

*Brevet d'Etat Spéleo/Canyon.*

*Aspirant Guide de Haute Montagne de Niveau 1*



← 17 heures vendredi 2 août :  
Adam est sur le lapiaz.  
(cliché ?)

Ont collaboré au sauvetage

- Les spéléos présents dans le gouffre au moment de l'accident
- CRS Alpes : 4
- GRIMP : 7
- PGHM : 5
- SAMU : 3
- Sauveteurs de la SSSI : 19

**MERCI...**

**Attention : les photos intégrées au témoignage suivant ne sont pas liées au récit !**

## Les Troglos à moins mille

**Sébastien Bouchard**

Arrivé au camping du Vercors vers 19h30 vendredi 2 août, panneau au PC qui dit : « *secours en cours, toutes les descentes sont interrompues jusqu'à nouvel ordre* ». L'accueil est clair, les objectifs seront révisés, on a cru qu'on ne pourrait pas aller au fond. On n'a plus le droit à l'erreur, le secours de la première équipe est un avertissement sans appel. La victime qui s'est fait une luxation de l'épaule a voulu probablement prendre des raccourcis qui lui ont coûté cher. Au briefing de 21 heures, Rémy est plus zen mais il nous rappelle de faire gaffe et de prendre notre temps. Le planning se remplit, la première équipe prévoit de partir à 4h30.



Dîner au camping tranquille pour se coucher tôt, on fait les kits avant de se coucher. On a chacun un kit avec bidon bouffe, néoprène et 1 litre d'eau (on a des capsules pour la traiter). Pas de place pour mettre la corde de 25 m. Levé à 6h30, on a regretté de ne pas être montés à la Molière comme prévu, on aurait mieux dormi. Peut-être moins de touristes qui n'avaient pas à se lever tôt...

Arrivée au lapiaz vers 9h15 ce samedi 3 août. Prêts à entrer dans le trou vers 10 heures. Descente des puits à un rythme modéré, le lac Cadoux est à sec. Arrivée au bivouac à -500 m en 2h15. On mange un peu, un groupe nous rejoint mais décide de manger plus loin pour nous doubler. Sur les conseils de Cécile, on met la néoprène. On repart vers 13 h. J'apporte les sous-combis dans un sac étanche pour pouvoir les remettre plus bas au retour pour éviter de se cramer. Au vestiaire, vers -600 m, je me rends compte que je n'ai plus le sac étanche, je dois remonter les coulées de calcite pour retrouver le sac. Je me suis grillé en remontant à sec avec la néo (ça valait bien la peine d'y penser...).



*Arrivée au bivouac de -500 (cliché SC Annecy)*

Il y a beaucoup d'eau aux Couffinades, je reste près d'Océane aux endroits où on n'a pas pied. Je suis finalement content d'avoir l'isolation d'une néoprène.



L'équipement au réseau des cascades rend le passage assez technique, il y a 2 rappels guidés et de longues mains courantes non tendues. Chacun met du temps à passer, on surplombe la première équipe qui remonte. Le Grand Canyon me déçoit. Je l'avais vu du haut de la Cascade des Topographes il y a 3 ans et avec ma frontale « Duo 14 leds », je l'avais imaginé crevassé, une vire sur le bord d'une paroi verticale avec la rivière Colorado qui coule au fond. C'est plutôt un toboggan de glaise qu'on descend sur les fesses.

← *Les Couffinades rééquipées (cliché SC Annecy)*

En direction de la Baignoire, on croise l'équipe qui nous a dépassés au bivouac, ils sont rapides, ils croient avoir vu le fond sans en être certains. Plus loin, on se retrouve dans un passage bas et je commence à sentir une odeur de cigarette. C'est une équipe qui fait une pause à l'endroit le plus étroit de la cavité. L'équipe nous raconte qu'ils ont dû dégager le passage parce que des pierres l'obstruaient complètement. L'équipe Speedy a donc fait demi-tour au mauvais endroit !

On arrive à la « Vire tu Oses » juste avant le puits final. C'est là aussi technique mais ça passe bien. Le puits de l'Ouragan est sombre. Nos éclairages n'arrivent pas à percer le brouillard. Le bruit est assourdissant, c'est comme une machine qui tourne, un tordeur, un brouilleur à spéléo si on se retrouve en dessous. On n'a pas envie d'y être en pleine crue... Je suis le dernier à descendre, j'étais persuadé de trouver le siphon près de la cascade mais déception, on en est encore bien loin. On passe à côté de l'affluent -1000, il coule un bon débit. Il y a un autre affluent qui sort d'une paroi, comme une source miraculeuse, c'est spectaculaire. On passe par le camp des Etrangers, on laisse les kits et on descend dans les blocs la rivière de l'abîme.

On y retrouve des vasques profondes où on perd parfois pieds. L'écume cache les rochers, on a vite fait de mettre le pied dans un trou, c'est un peu casse figure. Océane n'est pas bien, on additionne les éléments : fatigue, profondeur, eau, froid, glissade... On décide de faire demi-tour. On voit Hélène et Cécile qui continuent. On est déçus de s'arrêter si près du but, on décide de repartir doucement, je reste près de Laetitia, on retrouve les autres. On arrive à une petite cascade qu'on doit court-circuiter par une escalade un peu scabreuse avec une corde bien pourrie, c'est le signal, ce sera notre point d'arrêt. Hélène prend la même décision, on va se remettre au sec pour préparer à bouffer.

Retour au calme au camp des Etrangers, on fait chauffer l'eau pour les repas lyophilisés. Cécile et Sylvain remontent vers 19h30, ils croient avoir atteint le siphon sans en être certains. Repas bien mérité, j'ai encore la forme, mais je suis inquiet pour Océane, ses poignets sont douloureux depuis le réseau des Cascades, elle a trop forcé. Une deuxième dose d'anti inflammatoire est administrée. C'est reparti pour la montée, Hélène et Sylvain détalent dans les cascades, on ne les retrouve qu'au Grand Canyon. On croise une équipe qui descend, les risques d'orage compromettent les descentes du dimanche, ils ont donc choisi d'y aller de nuit.



Au départ du réseau des cascades, je demande à Hélène de rester près d'Océane pour lui filer un coup de main au besoin, mais surtout être un exemple pour la meilleure technique à utiliser pour les passages compliqués. Je récupère son kit pour faciliter les passages. Arrivée au premier rappel guidé, Océane me demande de rester plus loin pour ne pas tirer sur la main courante. Elle se lance et derrière le rocher, je l'entends pousser des cris. J'essaie de m'en approcher, elle s'est retrouvée dans l'eau, sa longe sur la mauvaise corde à remonter un rappel ... pas guidé. C'est le moment pour la pédale de sortir de son pied, elle s'en sort quand même toute seule avec beaucoup d'émotion. Je propose d'utiliser une poulie pour le prochain passage, j'essaie de le faire pour voir si ça marche. Malheureusement, ce n'est pas top, il faut des bras pour remonter la deuxième partie. Océane utilise la bonne technique mais n'a plus la force, elle s'arrête au milieu. Sans corde, j'installe ma poulie avec un bout de dyneema que j'avais heureusement gardé trop long dans mon mini kit, elle l'attache à sa poignée, elle me rejoint enfin. Le stress de l'eau a tétanisé ses muscles à la descente, il faut y aller doucement.

L'équipement des Couffinades a été refait depuis notre passage par les Anglais mais le passage en force n'est pas une option possible pour nous, on se remet dans l'eau froide. Sortis de l'eau, on remonte vers la salle des Treize. La néoprène m'opprime, je m'use par le manque de circulation, ce n'était pas une bonne idée pour moi d'attendre si longtemps pour l'enlever. Je rêve de dormir dans le bivouac douillet qui nous attend, assurément...

*Salle des Treize -500 (cliché Denis Pailo) →*



Arrivés au bivouac, on est surpris de voir tout le matériel étalé au sol. Visiblement, l'espace est bien occupé par deux groupes qui y ont passé la nuit, on les entend ronfler, déception totale. Frustrés, c'est un découragement complet. Le retour à la sous-combi polaire est un léger réconfort. Hélène est déterminée, elle se lance dans la construction d'un bivouac de fortune avec nos couvertures perso. Pendant ce temps, je fais chauffer de l'eau pour la soupe et le lyophilisé. A 5 dans l'abri de fortune, il y a une chaleur suffisante, on mange rapidement avec l'envie de dormir un peu. Réveillé par notre arrivée, quelqu'un nous propose de les rejoindre dans le grand bivouac, il y a 3 places. Je suis surpris de voir qu'ils ont apporté des matelas de sol gonflables et de confortables duvets. Je reste avec Océane dans le bivouac de fortune, en travers d'un karrimat de 2 mm d'épaisseur sur une pente assez forte. Les deux chandelles ne sont pas suffisantes pour chauffer notre abri qui est devenu trop grand pour nous deux. Après 15 minutes de grelottements, on décide de repartir. J'essaie de trouver le reste de la troupe pour l'informer de notre départ. Je m'en veux de les tirer de leur léger confort, ils décident quand même spontanément de nous suivre. Je me laisse tenter par un carré de chocolat dans un emballage ouvert laissé par un des étrangers, c'est le prix à payer pour ma déception. L'équipe de Vendée, descendue pour se dégourdir les jambes la veille en début d'après-midi, est réveillée. Les 4 mecs s'étaient tranquillement installés au camp en soirée avec un confort improbable.

Physiquement épuisé, j'ai du mal à mettre un pied devant l'autre. Ce n'est pas musculaire, c'est vraiment une fatigue profonde. Océane ne va pas bien, exténuée, elle a envie de vomir. Je ne suis pas certain qu'on arrivera à atteindre la surface dans ces conditions. On prend des pauses fréquentes pour s'hydrater et reprendre notre souffle mais on est déterminés à continuer. Le passage des cascades qui suivent me rassure. Océane progresse mieux et les maux de cœur sont passés. Les Vendéens nous rattrapent mais ne sont pas pressés, ils ne veulent pas passer devant. Ils préfèrent à chaque fois ressortir des sherpas les couvertures de survie, le réchaud, le cappuccino, le chocolat...

Arrivés à la base du puits Aldo, l'espoir renaît, je retrouve la confiance de rejoindre la surface. On prend le temps de faire une bonne dernière pause pour recharger les batteries. Sylvain se porte volontaire pour prendre mon deuxième kit, ce n'est pas de refus, surtout quand je le vois encore frais comme une rose. Le premier puits est le plus grand à remonter, 44 m. Je m'arrête souvent pour me reposer mais je trouve que mon rythme n'est pas si mauvais. Les ressauts qui suivent sont encourageants, j'arrive même à reprendre la progression en alternatif. Même si le puits Garby de 38 m fait souffrir, savoir qu'il n'y a pas plus grand rassure. Le Vendéen qui est sur l'autre corde ne va pas plus vite que moi, ça m'encourage également. Le passage du second méandre est aussi tourmenté que je m'en rappelais. Les filles n'aiment pas la hauteur, les parois glissent et il y a souvent peu d'appuis. Je guide les pas d'Océane et j'agrippe son baudrier pour la rassurer dans les passages délicats.



« regard de la 25<sup>ème</sup> heure » (Cliché Rémy Limagne)

Une fois sortis, on est beaucoup plus tranquilles. Arrivés près du sommet du puits Ruiz de 27 m, on voit la lumière du jour, il ne semble pas pleuvoir, bien heureux. En haut du puits d'entrée, la vague de chaleur est intense, enfin sortis ! Il est pour moi, le dernier, 15h15... dimanche. Pour Sylvain, le premier, 14h00.

Une bonne quinzaine de spéléos sortent l'un après l'autre derrière nous. Plusieurs ont dû s'arrêter aux Couffinades par le risque d'orage qui ne s'est heureusement pas avéré. On quitte les habits poisseux, on mange ce qu'il nous reste de bouffe. Je suis un zombie. Il faut quand même franchir la dernière étape, la marche de retour. Chargés comme des mules, on s'arrête à toutes les 3 pierres plates pour faire une pause. En cours de route, Sylvain reprend mon deuxième kit pendant que je m'arrête, je n'ai pas de regret. Ça monte et descend, je regarde ma montre, on ne mange pas beaucoup de dénivelé à ce rythme. Arrivé enfin au croisement vers le plateau, un coup de boost s'empare de moi. Je dépasse Sylvain et rattrape le groupe qui nous a dépassés, le parking est en vue. Les vaches broutent dans le pré, elles nous font un bel accueil.

On a mis 1h45 pour le retour...

Au camping, Sylvain part seul pour aller chez ses parents. On se douche, démonte les tentes et on repart pour Lyon vers 21h00. Océane est requinquée. Physiquement, elle n'arrive pas à braquer le volant dans le parking mais c'est la seule qui n'a pas sommeil. Perso, j'ai des hallucinations. J'arrive à voir nettement n'importe quoi sur les parois au bord de la route. On arrive à Lyon vers 22h30, on largue les filles au club et on se couche le plus rapidement possible.

Au final, côté bouffe, c'était le top : 12 barres de céréales, 6 pommes'potes, 3-4 litres d'eau, 3 repas lyophilisés, 2 soupes. Je blindais mon mini kit de barres et pommes'potes pour les manger aussitôt que je sentais une baisse et que je savais qu'une série d'obstacles approchait. La néoprène n'est pas une solution pour moi au sec avec de l'effort en montée. Ça me coupe la circulation et dérègle mon système. Le moral joue un rôle très important. Le sommeil a manqué durant cette sortie mais surtout le moral a été cassé à quelques reprises. L'entraînement est important. Je n'ai presque pas de courbatures, le vélo en Corse y est probablement pour beaucoup. Quand on fatigue, la technique est essentielle. Par contre, l'épuisement et l'angoisse font oublier les techniques de base. On vient parfois à court d'idée pour s'en sortir. Une corde d'une dizaine de mètres aurait été utile à quelques reprises pour les passages sur les longues vires. La performance sportive d'atteindre -1000 m et toucher le fond apporte la satisfaction du dépassement de soi mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau. Le plus joli est pour moi ce qu'on avait fait il y a 3 ans, avant le Grand Canyon. La formule d'aller jusqu'aux Couffinades et dormir au bivouac est séduisante. En discutant avec Thibault jeudi dernier, j'ai réalisé que je n'avais pas assez fait la promotion de cette sortie qui peut être dimensionnée selon les envies de chacun. La néoprène est la meilleure option pour les femmes si elles ne veulent pas se cramer les bras sur les vires. Si on choisit la sous-combi polaire, il faut une sortie plus courte pour ne pas se refroidir et peut-être en apporter une deuxième pour se changer à -500 m.



*200 m de cordes changées aux Couffinades. En dessous, il en reste...  
(cliché Rémy Limagne)*

Si le groupe a le même rythme, ça va bien mais on peut aussi être bloqués par d'autres équipes. La formule d'avoir un kit par personne est très bien. On a un bidon pour aider la flottabilité dans l'eau et pas trop de poids dans les pattes. Par contre, j'aurais préféré avoir un gros kit plutôt que 2 petits. Encore un gros MERCI pour l'organisation. On s'est éclaté.

**Caribou**



# Le doute, le risque, et la science

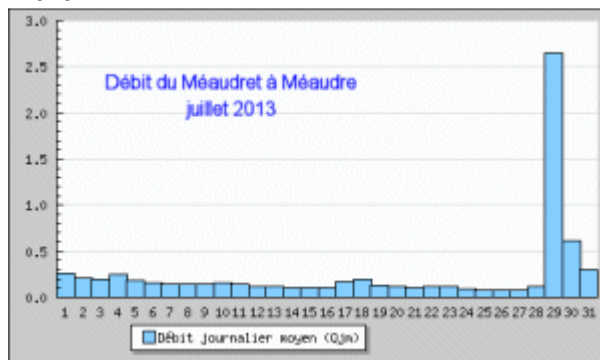
Rémy Limagne

La météo n'est pas une science exacte, chacun le sait.

Mais lors d'un camp spéléo, et à plus forte raison au gouffre Berger, elle reste l'invité permanent, incontournable. Pour le responsable qui doit faire des choix, c'est l'obsession et l'angoisse perpétuelle. Cinq morts à cause de la crue dans l'histoire du Berger, cela suffit. En plus, cette année nous avons déjà joué notre joker dès le premier jour.

Hélas, à peine le sauvetage terminé, c'est bien ce nouveau problème qui va se poser. Plusieurs sources sont disponibles sur le web : Météo-France, Plein-Champ, Météociel... Ce dernier site propose même une estimation de quantités de précipitation à venir et à quelle heure. C'est un avantage ! Si les prévisions sont concordantes...

Or pour dimanche 4 août après-midi, Plein-Champ annonce « fort risque d'orage », et Météociel « risque d'orage fort », avec 30 mm d'eau sur Autrans. Subtilités sémantiques qui n'aident pas à décider, d'autant que Météo-France ne voit rien venir ! On n'oublie pas non plus qu'il y a quelques jours s'est produite ici une crue biennale : on a fait du canoé dans les prés à Méaudre... La Rivière sans Etoiles est encore bien alimentée. Heureusement, beau fixe annoncé lundi et mardi.



Briefing samedi 3 août, 19 heures. 40 personnes dans les starting-blocks. Il va falloir être diplomate, et convaincant.

« Ceux qui veulent aller au fond : allez-y maintenant ! Car demain midi je demande à ce qu'il n'y ait plus personne en-dessous de -640 ». Evidemment les plus profonds soupirs émanent de ceux qui n'ont que ce week-end pour « faire » le Berger. Par chance, Yoyo est ici, avec sa double étiquette de Conseiller Technique Secours et de Vertaco pure souche. Il abonde dans le même sens. Il y a des décisions difficiles qu'il est réconfortant de partager. Il y a ceux qui comprennent et se résignent à écourter ou différer leur descente, et d'autres regards qui disent que tant pis on ira quand même...

Au final, il ne tombera pas une goutte de pluie ce dimanche 4 août !

Par contre, seconde alerte, plus sérieuse et cette fois unanime pour mercredi 7 et jeudi 8 : 70 mm attendus sur les deux jours, L'Isère en vigilance orange sur Météo-France.

Annnonce claire dès le lundi soir : « *Personne en dessous de -640 après mardi minuit* ». Puis « *Descentes annulées mercredi et jeudi* ». En plus, un planning spécifique à ce mardi est affiché dans la tente collective, avec comme consigne impérative d'y inscrire son heure de départ, et surtout de retour... Evidemment, vu les conditions, vont s'additionner ce jour-là les équipes prévues le mardi, le mercredi, et le jeudi ! 41 personnes au total, les premiers partant à 2 h du matin.



7 août 2013 à Autrans : fourrure polaire de rigueur (cliché Rémy Limagne)

Le déluge s'abat sur Autrans dès mercredi midi. Pas un millimètre d'eau ne manque à l'appel. Des équipes reviennent, ruisselantes. La grande tente blanche devient le lieu de convivialité le plus prisé du moment. A vingt ou trente, on s'y tient chaud, alors que le brouillard s'y est installé lui aussi.

17 heures mercredi 7 août. Il fait presque nuit déjà ! Les plus pessimistes imaginent des cataractes maltraitant les cordes du puits Aldo, des flots boueux remplissant le lac Cadoux... Le camp 2013 semble bien fini aujourd'hui.

Heureusement qu'à cette heure il n'y a plus personne là-dedans.

Plus personne... ?

Bon, avant la pizzeria, ultime vérification sur le planning. L'encre rouge dégouline sur le papier détrempe, mais tout reste bien lisible... Sauf ce qui n'est pas écrit ! Mais oui, il y a bien une case vide : il en manque deux...

Céline et Marc, partis hier à 5 heures du matin. Certes, ils avaient annoncé vouloir célébrer en amoureux leur rencontre lors de Berger 2012, et on peut imaginer qu'ils aient passé un peu de temps au bivouac, mais là quand même : ça fait plus de trente heures !

**BERGER Mardi or**

⚠️ Tout le monde au-dessus de -640 avant minuit  
Everybody above -640 before midnight

Equipes	heure départ camping	Retour
Dim 11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31	7h double bus 4h double bus	7h
Xavier / Françoise / Luc / Nicolas	5h30 (Camping)	5h30 !!
Juste Willem (P. Nord)	8h (Camping)	5h30 (Camping)
Nicolas / Hugo	5h (Camping)	2h00
Maximilien / Benjamin	8h (Camping)	2h00
Sylvain / J.B. B.	7h (Camping)	2h00
(2) / Françoise / B. / Françoise	6h45	2h00

**Parking camping Keime**  
entre 22h et 8h

Equipes	heure départ camping	Retour
• Cosimo / Tonia / Jeff / Benoit / Balacey	5h (Tent)	19h40
• Céline H / Marc	7h (Tent)	
• Florian / Jean / Bruno F	8h (Tent)	22h
• BAL / LiPa / Loe / Couffinades	10h30 (Tent)	

Le planning du 6-7 août : 41 noms à retrouver... (cliché Jeff Balacey)

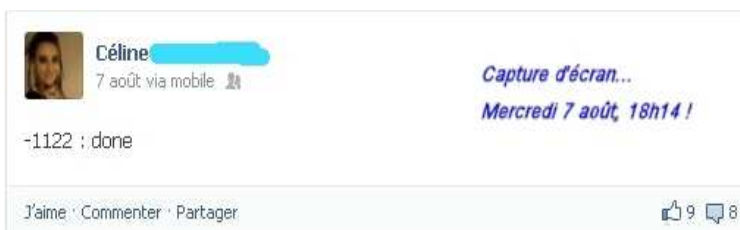
Rapide tour de tentes : « *Vous avez vu Céline et Marc ? Quelqu'un a vu rentrer Céline et Marc ?...* ». Non, personne. Quelles sont les hypothèses plausibles ?

- D'abord, ils ne peuvent pas être au-delà des Couffinades, ça non ils ne peuvent pas (la méthode Coué poussée à son paroxysme) !
- Ils n'ont pas pu franchir le lac Cadoux car le canot est du mauvais côté.
- Ils attendent une accalmie au bas du Puits Aldo.
- Ils se sont égarés sur le lapiaz dans le brouillard.
- Ils sont en panne de voiture sur le parking.

Inutile de procrastiner : il faut constituer une équipe de reconnaissance pour savoir ce qu'il en est. Des volontaires se manifestent spontanément, et commencent à se préparer...

Et c'est le miracle, qui se manifeste sur... Facebook !

Brève publication sur le mur de Céline à 18h14 : « -1122, done ! ». Merci la 3G, ils sont sortis, ils vont arriver...



Et ils arrivent nos deux tourtereaux, trempés, fatigués après 33 heures sous terre, et un peu penauds. Mais ils sont là. Cette fois, la pizza n'aura pas un goût amer.

Jeudi 8 août est un jour glauque. La pluie s'atténue, mais le camp est un borbier. Des couvertures de survie sont déployées sur des tentes à l'étanchéité douteuse.

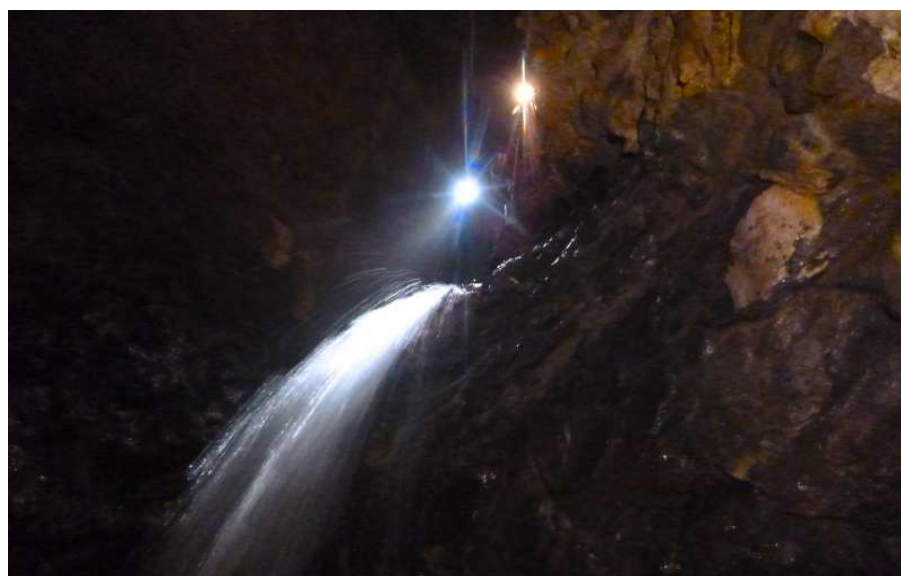
La quinzaine de personnes encore prévues au camp ont été informées qu'ils ne pourraient descendre que le vendredi, et encore jusqu'à -640 au maximum. La plupart resteront chez eux.

*Jeudi 8 août, journée « post-déluge » au camping... →  
(cliché Rémy Limagne)*



12 personnes seulement descendent au Berger vendredi 9 août, jusqu'au bivouac. La Galerie de la Boue est un immense lac, tous les bassins sont remplis d'eau, de la mousse de crue un mètre plus haut que le niveau du moment... Ce qui est passé ici, mieux vaut que personne ne l'ait vu ! Aucune tentative de déséquipement n'est envisagée.

On verra plus tard. Le Berger ne se force pas ; le Berger se respecte.



*Cascade des Topographes, -720 m, où Nicola Dollimore décéda lors de la grande crue du 7 juillet 1996  
(cliché Rémy Limagne)*



## Les artisans de la réussite

A leur arrivée au camp, les participants avaient confirmation que « *le Berger est bien équipé jusqu'au fond* ». Mais point de baguette magique : l'équipement (et le déséquipement !) d'une telle cavité est une opération qui exige de la préparation, de la motivation, et des forces vives. Il convient donc de remercier tous les volontaires qui s'y sont attelés, rendant possible le moins mille à tous ceux qui n'avaient pas les moyens de le faire...

- Equipement :

*20-21 juillet 2013 : jusqu'à -500 (temps passé sous terre : 8 heures)*

- David Parrot
- Lulu Delacourt
- Cécile Perrin
- Sylvain Chapellut
- Julien Mondon
- Vincent Sordel

*27-28 juillet : jusqu'à -1000 (temps passé sous terre : 22 heures)*

- David Parrot
  - Xavier Robert
- (c'est tout... 2 spéléos, 8 kits de -500 à -1000 !)

- Déséquipement :

*25 août : tentative avortée à cause de la pluie (2 kits remontés)*

- Rémy Limagne
- Claire Rault

*30-31 août : 4 équipes, TPST de 11 à 17 heures*

- Fred Chambat
- Evelyne...
- Boris Sargos
- Pauline Evrard
- Yann Fabre
- Jonathan Mercier
- Cédric Laxharmoise
- Fred Delègue
- Alex Schalk
- Xavier Robert
- Stéphane Lips
- Vincent Sordel
- Clément Baudy
- Ludivine...



*En route...  
vers les  
Cuves de  
Sassenage !*

*(cliché Serge  
Caillault)*

# Clubs français et étrangers représentés

- **Clubs étrangers :**

Grande-Bretagne - Technical Speleological Group : 4 personnes  
Belgique - SC Marginal (VVS) et Sus-Pendus (UBS) : 7 personnes  
USA - National Speleological Society : 1 personne  
Liban - Spéléo-Club du Liban : 1 personne  
Emirats Arabes Unis - Middle East Cave Exploration Team : 4 personnes  
Pologne – Speleoklub Warszawski : 4 personnes  
Hongrie – Adrenalin Cave Research Association : 3 personnes  
Slovénie – Drustvo za raziskovanje jam Ljubljana : 3 personnes

- **Clubs français présents, classés par départements**

04 – GORS : 3 personnes  
05 - CAF Briançon : 3 personnes  
06 - SC Cannes le Cannet : 2 personnes  
10 - SC Aubeois : 1 personne  
12 - Aragonite Caussenarde : 2 personnes  
14 - Equipe spéléo d'Hérouville : 2 personnes  
21 - CAF Dijon : 1 personne  
21 - Association Spéléo de Côte d'Or : 3 personnes  
25 - Nyctalopithèques : 5 personnes  
25 - Groupe Spéléo du Doubs : 3 personnes  
26 - Groupe Spéléo Valentinois : 2 personnes  
27 – SC Les Abimes : 1 personne  
27 – MJC Evreux : 1 personne  
31 - SC Epia : 2 personnes  
34 - CAF Montpellier : 5 personnes  
39 - Spéléo-Club du Jura : 4 personnes  
39 - Association Spéléologique du Premier Plateau : 1 personne  
39 - Spéléo-Club Lédonien : 3 personnes  
44 – Spéléo-Club de Saint-Herblain : 1 personne  
45 – Groupe d'Amis Spéléologues : 7 personnes  
46 - Groupe Spéléo du Quercy : 4 personnes  
53 - Equipe Spéléologique de l'Ouest : 2 personnes  
54 - CAF Nancy : 2 personnes  
55 - Los Fouyants : 2  
57 – Groupe Spéléo Le Graoully : 1 personne  
60 – Les Compagnons de la Nuit Minérale : 2 personnes  
64 – Spéléo-Club de Baudreix : 1 personne  
69 – Spéléo-Club de Villeurbanne : 2 personnes  
69 – Les Troglodytes: 4 personnes  
71 – Spéléo-Club Argilon : 1 personne  
71 – Spéléo-Club de Louhans : 3 personnes  
74 – Spéléo-Club d'Annecy : 5 personnes  
76 – ASIRS : 4 personnes  
82 - Société Spéléo Archéo de Caussade : 6 personnes  
85 – Spéléo-Club de Vendée : 4 personnes  
88 - Entente Spéléologique des Vosges : 2 personnes  
89 – Spéléo-Club de Chablis : 3 personnes

## SPÉLÉOLOGIE À l'occasion des 60 ans du gouffre mythique situé dans les entrailles du Vercors

Le Dauphiné Libéré - 09 août 2013



# Ils ont toiletté le Berger

170 amateurs du monde souterrain ont participé à cette opération de nettoyage du premier -1 000 m de l'histoire de la spéléologie. Photos Serge CAILLAULT et Loïc PICAUD

Depuis le 1<sup>er</sup> août et jusqu'à aujourd'hui, un camp de spéléologues, réunis sous l'égide de la Fédération, a participé à une grande opération de nettoyage du gouffre Berger, toujours aussi prisé des amateurs du monde souterrain. Plongée dans les entrailles du Vercors.

**A**u bien nommé camping "Vercors", à Autrans, quelques tentes ont résisté aux intempéries. Privés depuis mercredi de toute descente en raison du risque lié à la pluie, les spéléologues espèrent encore une fenêtre météo favorable pour, aujourd'hui, s'offrir une dernière immersion dans les méandres obscurs qui naissent au-dessus d'Engins, sur le plateau de la Molière.

« Nettoyer ce gouffre, c'est le respecter »

C'est là que se dessine l'ouverture vers le premier -1 000 m de l'histoire de la spéléo, ce trou découvert par Jo Berger et une fine équipe d'aventuriers du dessous des montagnes il y a soixante ans.

« On voulait marquer le coup pour cet anniversaire,

mais pas seulement offrir la possibilité de descendre, souligne Rémy Limagne, organisateur de ce camp estival un peu particulier. On a voulu y donner une dimension environnementale. En fait, c'était donnant-donnant avec les spéléos : on équipait le Berger de 1 300 m de cordes jusqu'à -1 122 m et de centaines de points d'amarrage qui leur donnaient cette possibilité de descendre dans le gouffre, et en retour, chargé à eux de le nettoyer en remontant quelques déchets. Car, durant plusieurs décennies, la préoccupation environnementale n'était pas une priorité, et ce d'autant plus que le matériel d'exploration était autrement plus lourd. On peut imaginer et comprendre que ce qui devenait inutile ne revenait pas à la surface. »

Au camping, un tas de cor-

des, dont certaines vieilles de trente ans, jonchent encore le sol, après avoir été sorties du gouffre, entre autres traces matérielles d'une autre époque où la progression souterraine témoignait d'une sacrée foi en l'aventure.

« On a trouvé du métal, des piles électriques, des sacs poubelles aux bivouacs ou encore des fils téléphoniques qui permettaient la liaison avec la surface auparavant », poursuit M. Limagne. Et même une immense et lourde barre de fer dont chacun se demande à quoi elle pouvait servir, comment on a pu la descendre, et qui restera à l'abri du Vercors pour l'éternité. « L'idée, c'est de lui rendre sa virginité, de le respecter. »

■ Une attractivité intacte

Bien sûr, subsisteront encore des traces de l'homme à tout jamais, notamment des dépôts de carbone durcis, dus à la combustion d'acétylène qu'ont longtemps utilisé les spéléologues pour s'éclairer, avant l'avènement des lampes électriques adaptées aux gouffres.

Dans ce trou mythique que tout amateur de la discipline souhaite découvrir, ont ainsi défilé 170 hommes et femmes, avides d'ouvrir l'œil sur la salle des Treize, le lac Cadoux ou la cascade Abelle (du nom de l'épouse du Grenoblois Jean Lavigne qui participait aux premières expéditions), tous ces lieux qui ont écrit la grande histoire de la spéléo dans le monde, avant que d'autres cavités ne battent plus tard, et largement, ce record de profondeur.

« C'est une course exceptionnelle par son côté esthétique, sportif, savoure Rémy Limagne. Tout y est, la verticale, l'eau, les grands volumes, le concrétionnement... » Tout, sauf quelques bouts de cordes et de métal qui ont rejoint la surface, pour laisser le dédale karstique (quasiment) dans l'état où il était durant des centaines de milliers d'années.

Jean-Benoît WIGNY

### À SAVOIR

On connaît désormais 10 entrées pour le gouffre Berger. La Fromagerie constitue aujourd'hui l'entrée la plus haute du réseau (1 540 m, contre 1 460 au Berger).

### REPÈRES

#### LE GOUFFRE EN BREF

- Le 24 mai 1953, découverte du gouffre (baptisé P3) par Joseph Berger, Bouvet, Ruiz de Arcaute et Marc Jouffray.
- Dès le 26 octobre, il est établi, grâce à la coloration des eaux du gouffre, que celui-ci est en correspondance avec les Cuves de Sassenage, situées à plusieurs kilomètres à l'est et à plus de mille mètres en contrebas.
- En 1955, une expédition descend à la cote de -985 mètres.
- Le 11 août 1956, Garby, Silanoli et Schneider atteignent le siphon de -1 122 mètres.
- Le 15 février 1981, Fred Poggia atteint la profondeur de -1 198 mètres.
- Grâce à une nouvelle expédition de Fred Poggia, la nouvelle cote du réseau est de -1 271 mètres.
- Longtemps, le gouffre Berger a détenu le record du monde. Depuis, d'autres l'ont largement dépassé. Le gouffre le plus profond se situe aujourd'hui dans le Caucase occidental (-2 191 mètres).



## « La semaine dernière, le secours a été exemplaire »

**J**eudi 1<sup>er</sup> août, il faisait partie de la première équipe à descendre dans le gouffre. Mais, parvenu à -650 m, un jeune amateur d'origine polonaise, licencié au club de Strasbourg, se luxait l'épaule sur un geste anodin (notre édition du samedi 3 août). Une blessure particulièrement handicapante à cette profondeur.

« Heureusement, souligne Rémy Limagne, il y avait d'autres équipes dans le trou et il n'est pas resté seul. Le sauvetage s'est vraiment déroulé de façon excellente. » Le temps pour la 3SI (Spéléo Secours Isère) de réunir ses secouristes bénévoles et aux corps constitués (pompiers, CRS, PGHM) d'arriver sur place, l'immense machine du secours souterrain s'activait en pleine nuit, « autour du conseiller technique Thierry Larribe. Vu de l'extérieur, on a pu constater le sérieux et l'efficacité d'une opération réellement exemplaire. L'extraire en moins de 24 heures, chapeau ! » Évacué sur le CHU de Grenoble, le jeune homme n'y sera finalement resté que 20 minutes ! « Il est même repassé voir tout le monde avant de retourner à Strasbourg. »

J.-B. V.

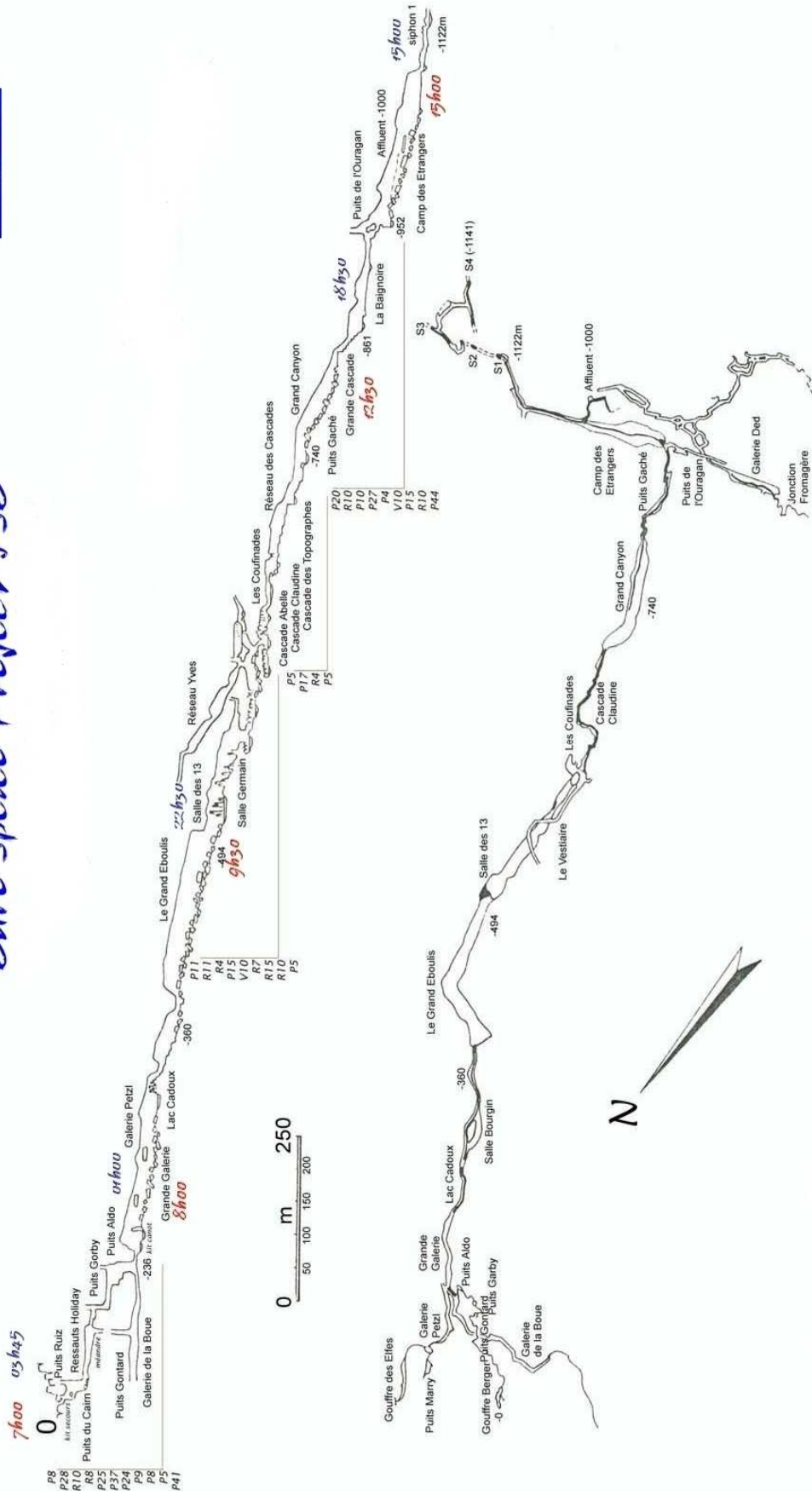


If you come down at Th. 00  
with a normal rhythm of movement...  
(remember : your bed is not close to the entrance !)



# GOUFFRE BERGER

## Euro Speleo Project FSE



**BERGER - 1122 / 1 - 10 August 2013**

## Autour du Berger...

Comme en 2012, les participants au camp avaient à leur disposition un fascicule présentant une dizaine de cavités du nord Vercors, leur permettant de compléter la découverte du massif par des sites variés, certains offrant une alternative en cas de mauvais temps.

Mais seule la traversée Trou qui Souffle – Saints de Glace a été équipée en fixe. Une dizaine d'équipes l'ont réalisée, notamment les clubs étrangers.

Remerciements aux Polonais et Hongrois qui ont assuré le déséquipement... et qui ont pu garder les cordes !

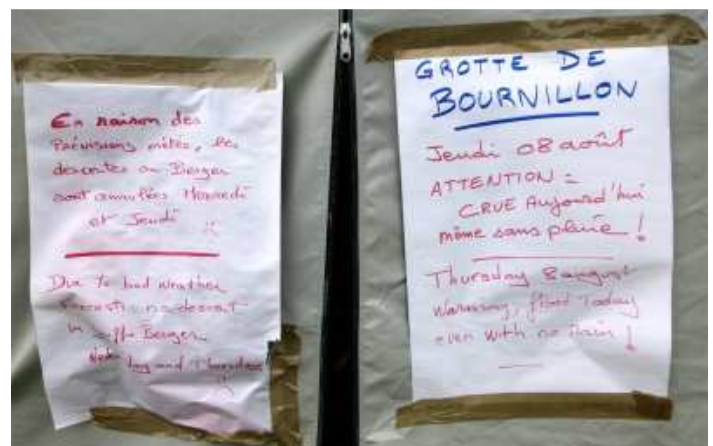
*Dans la galerie des Marmites aux Saints de Glace (Cliché Rémy Limagne) →*



Les autres cavités visitées pendant le camp furent la grotte de Gournier, la grotte de Bournillon, d'Envernibard, l'Antre de Vénus, la grotte Favot, et le scialet de Malaterre.

Evidemment, la dégradation des conditions météorologiques ont fini par éliminer de la liste les réseaux actifs tels que Gournier et Bournillon.

« *On s'adapte* ». Voilà bien quel aura été le mot d'ordre de ce camp Berger -1122 !



← *Scialet de Malaterre (cliché Loïc Offredo)*

